

**Bonneval, 19 novembre 2012**

**Messe pour Sœur Lydwine**

**présidée par Mgr François Fonlupt, Évêque de Rodez et de Vabres**

[Mot d'introduction]

Nous sommes venus ce matin pour vous rejoindre, vous signifier/manifester ma proximité, la proximité du diocèse à Sr Lydwine, à votre communauté, à chacune et chacun d'entre vous, membres de sa famille, mais aussi proches et amis si touchés par son absence.

Il y a eu sans doute le temps de l'inquiétude,  
Le temps de la recherche hâtive,  
Le temps de l'interrogation et des questions,  
Le temps du doute,  
Le temps de la dépendance... quand justement, de moins en moins d'éléments dépendent de nous.

Peut-être est-il venu maintenant le temps de la remise à Dieu de votre sœur, de votre communauté, de chacune et de chacun d'entre nous.

Ce matin nous sommes rassemblés pour la prière,  
Pour nous insérer dans la louange de toute l'Église et de l'humanité au Père...  
Et aussi pour porter dans l'eucharistie, dans l'offrande du Christ notre sœur Lydwine et l'événement vécu par elle, et par vous avec elle, dans toutes ses dimensions.  
Rassemblés pour confier au Seigneur cette absence, ce vide, cet espace où elle nous laisse les uns et les autres démunis. Lui seul, à la mesure de sa miséricorde, saura donner sens à ce qu'il nous est difficile de comprendre et d'accepter.

[Homélie]

**Lundi 33<sup>ème</sup> semaine du Temps Ordinaire**

**Ap 1,1-5 ; 2,1-5**

**Luc 18,35-43**

Nous allons vers le terme de l'année, et la liturgie nous donne d'ouvrir aujourd'hui le livre de l'apocalypse, de la Révélation.

Nous allons aussi dans l'Évangile, vers le terme du chemin de Jésus au milieu des hommes.

« Heureux ceux qui écoutent.

Heureux ceux qui lisent,

Le temps est proche. »

Avec Jésus dans l'Évangile de Luc, nous voilà à la dernière étape du chemin vers Jérusalem. Jésus une dernière fois vient d'annoncer sa passion.

« Voici que nous montons à Jérusalem et que va s’accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l’homme. »

Mais eux ne comprennent pas – nous précise Luc – Cette parole leur demeurait voilée et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire.

Jésus est proche de Jéricho. Avant d’entreprendre la montée. Un aveugle est assis au bord du chemin en train de mendier. Chez Luc, cet aveugle n’est pas nommé, comme si nous pouvions tous nous identifier à lui. Ainsi, la dernière guérison que Jésus va opérer avant sa passion est celle d’un aveugle. Une personne dont les yeux ont perdu la lumière.

Nous sommes comme cet aveugle mendiant.

Avec ce besoin de la lumière de Dieu... de la lumière de la foi... pour continuer le chemin.

Et ce besoin le fait crier :

« Jésus, Fils de David, aie pitié de moi. »

« Seigneur, que je retrouve la vue. »

Jésus, admirant sa foi dans ce cri, lui donne de retrouver la vue.

Il peut se remettre debout, reprendre la marche à la suite de Jésus.

Voilà que le chemin qu’il ne pouvait parcourir seul devient possible dans la suite de Jésus.

Nous pouvons ce matin nous identifier à cet aveugle au bord du chemin.

Tous, d’une manière ou d’une autre, nous sommes dans cette situation où nous avons du mal à voir, du mal à comprendre, du mal à croire.

Laissons surgir en nous ce cri qui, dans la tradition de l’Église est devenu prière.

« Fils de David, aie pitié de moi. »

Laissons se formuler pour nous cette demande :

« Seigneur, que je retrouve la vue. »

C’est ce mouvement de remise à la suite de Jésus, dans les mains du Père, c’est ce mouvement qui est mouvement de la foi.

Il nous donnera de tenir debout et de rendre Gloire à Dieu.